

Le Démocrate

ORGANE DES DEMOCRATES FRANÇAIS

Le numéro : 1

Tous les samedis

LIBERTÉ

LIBRES ! Nous sommes libres. Nous avons peine à y croire. Il nous semble sortir d'un cauchemar infernal, et nous sommes encore sous l'impression de cette hantise sôûpçonneuse qui présidait à tous nos actes.

Depuis de longs mois, amis et sympathisants de la Résistance, vous tous, vous nous lisez dans la clandestinité, vous passant de main en main le *Démocrate*, qui vous était si précieux que vous le reproduisiez les uns et les autres à la machine à écrire pour le passer à un ami, ou pour conquérir un sympathisant, vous vous reproduisiez aujourd'hui nous lire au grand jour.

Depuis le débarquement, avec un peu d'anxiété tout de même, votre espoir était devenu certain et vous aviez moins d'appréhension à ouvrir le *Démocrate* clandestin.

Nous ne vous dirons pas aujourd'hui, dans notre joie et notre allégresse d'avoir reconquis la liberté, nos difficultés, nos angoisses. Tout cela est fini, c'est le passé.

Loïn de nous aussi, en ces jours de victoire, la pensée d'introduire une note politique qui pourrait rendre les fronts soucieux. Nous ne voulons que de la joie, une joie tranquille, sereine, dans l'union de tous les Français, en communion avec les absents que nous attendons pour qu'ils reprennent place parmi nous.

Nous savons qu'à part les traits et quelques sottis fanatiques qui se sont solidarisés avec eux, et qui auront à répondre devant la Justice de leur forfaiture contre la France, tous les Français gardaient au cœur l'espoir de retrouver, de reconquérir la liberté. Sans doute, à côté des résistants, des purs, il y avait bien les timides, les peureux, les poltrons, mais à un peuple privé de toute direction désintéressée, pris entre le devoir discuté et les nécessités de la vie matérielle, ébranlé par la presse, le radio, de propagande défaitiste, on ne peut demander d'avoir dû être surhumain.

Aujourd'hui, nous pouvons bien le dire et vous pouvez nous en croire, il a fallu, dans la résistance, une dose de cran et de courage presque surhumains, un amour de la France et des Français inconditionnel, pour affronter les dangers qui nous laissaient entrevoir l'arrestation sans réplique et la mort sans défense. Combien de nos amis ont été arrêtés par la Milice et le Gestapo ? Combien ont été fusillés, si ce n'est pire ? Combien sont encore dans les geôles de l'ennemi et dont nous sommes sans nouvelles ?...

Mais ce n'est pas le moment de gémir, c'est l'heure des résolutions viriles. Il faut regarder l'avenir en profitant des leçons d'un passé qui est encore, par quelques côtés, le présent.

Français, ayant connu le poids de la servitude étrangère, nous savons désormais la valeur de la liberté. Vous ne voudriez plus consentir à la lâcheté. Des tâches redoutables nous attendent. Des réformes immenses nous sollicitent. C'est la révolution qui passe pour abolir les vestiges mêmes d'une société inhumaine et bâtir, dans la liberté, une France qui étonne à nouveau le monde.

Dans Paris libéré, une foule enthousiaste a acclamé le Général de GAULLE

" Notre principal devoir consiste à réaliser l'unité nationale "
a déclaré le général dans son discours au peuple de Paris

Après avoir visité Coutances, Avranches et Rennes, le général de Gaulle a fait son entrée dans Paris vendredi soir. Il s'est rendu immédiatement à la Préfecture de police où il a été accueilli par les membres du Comité de Libération de Paris.

Samedi, le général de Gaulle s'est rendu à l'Arc-de-Triomphe ; après avoir ranimé la flamme, le chef du gouvernement provisoire de la République s'est longuement recueilli sur la tombe du Soldat inconnu. Puis, au milieu d'une foule immense qui n'a cessé de l'acclamer, le général de Gaulle a descendu à pied l'avenue des Champs-Élysées jusqu'à la place de la Concorde. Il s'est ensuite dirigé vers la Cathédrale de Paris.

A Notre-Dame le général de GAULLE échappa à un attentat

Quand le général de Gaulle est entré à Notre-Dame pour assister au *Te Deum*, chanté pour la libération de Paris, on a essayé de l'assassiner en tirant la mitrailleuse et avec des armes automatiques des galeries à l'intérieur de la cathédrale. La masse des fidèles cependant n'a pas été prise de panique. Des coups de feu ont été échangés. Un gendarme, le revolver au poing, se jetait le long d'un étroit parapet d'où il a fait feu, visant un point d'où des coups de feu étaient partis. La police et l'armée ont entièrement encerclé le lieu, d'une odeur de cordite qui se mêlait à celle de l'encens, la voix du général de Gaulle entonnant le *Te Deum* se fit entendre dominant les tonitru. Les fidèles se joignirent à lui et le cœur de la foule en prière domina le claquement des mitrailleuses qui ne tarda pas à s'éteindre.

" Vive Paris "

Le général de Gaulle, s'adressant au peuple de Paris, a prononcé une allocution au cours de laquelle il a dit notamment :

" Nous voulons, comme il se doit, entrer en vainqueurs sur le territoire ennemi et nous ne nous arrêterons que lorsque nous serons arrivés chez lui. Notre principal devoir consiste à réaliser l'unité nationale. Aucun homme, aucune femme ne devra plus jamais redouter la misère, la faim et le lendemain. Nous voulons pour chacun les conditions d'existence que chaque homme a le droit de réclamer. La France est une grande nation. Cette grande nation a des droits : le droit d'être en sécurité, le droit de n'être plus jamais envahie par l'ennemi... "

A TOUS NOS AMIS sympathisants de la Résistance

Les instructions du Gouvernement provisoire de la République prévoient la constitution de *Comités locaux de libération*.

Au double titre : D'une part, de membre d'une section du Parti Démocrate. Il est de leur devoir d'entrer, dans chaque commune, dans le Comité local de libération.

D'autre part, dans le cas où ils seraient nos amis et nous ne devrions pas entrer dans ces Comités à titre de personnalité,

l'ennemi. Elle a le droit d'être au premier rang des grandes nations qui referont le monde, car elle est une puissance mondiale.

Voilà notre programme.

Le général a terminé, en criant du plus profond de son cœur : **Vive Paris !**

Le général de Gaulle a ensuite quitté Paris et s'est rendu sur le front sud en tournée d'inspection.

Avant son départ, il avait ordonné la libération immédiate des détenus politiques et indiqué que des secours importants seraient accordés aux familles des déportés en Allemagne.

La Luftwaffe bombarde la capitale

Samedi soir à 23 heures, Paris a été sérieusement bombardé par la Luftwaffe. Des bombes explosives et incendiaires ont été lancées, principalement dans les 5^e, 10^e, 13^e et 18^e arrondissements.

Quelques heures plus tard, vers trois heures du matin, les avions allemands ont exécuté un second raid contre la capitale ; de nouveaux quartiers ont été atteints.

Il y avait une centaine de morts à déplorer et plus de sept cents blessés. Cinq cents maisons auraient été détruites ou endommagées.

EPURATION

Il nous parvient, de toutes parts, l'expression des craintes et des appréhensions que soulèvent les mesures mises ou à mettre en œuvre pour l'épuration.

Nous remercions ces craintes et ces appréhensions avec toute la sérieuse gravité que comportent ces dures mesures nécessaires, et l'on peut être persuadé que nous y apportons toute l'attention désirable.

Nous continuerons à accueillir tous les craintes, tous les soucis de la population avec la même attention réfléchie, afin de prévenir les erreurs et d'éviter les injustices. Mais il faut bien se persuader que :

Justice doit être faite

Et nous demandons à la population que, si elle redoute des erreurs, des méprises, des injustices — sentiment qui l'honore et que nous partageons — elle doit comprendre que les coupables doivent être punis.

Le sentiment de la justice qui existe en chacun de nous explique ces mesures d'épuration. Les coupables en ont été avertis presque quotidiennement pendant quatre ans ; les traités et les mouchards ne pouvaient ignorer à quoi ils s'exposaient. Ils qui ont agi en pleine connaissance de cause et des amis au ban de la Patrie qui a le droit et le devoir de se défendre.

Nous demandons aussi à la population de faire l'effort nécessaire pour comprendre le légitime ressentiment de ceux qui, des mois et des années durant, ont été traqués, poursuivis, emprisonnés, sans même citer ceux qui ont vécu dans la maquis pour se soustraire à l'ennemi, qui se sont battus contre lui et qui ont été les uns et les autres victimes de la médiocrité morale et de l'aberration des milieux bourgeois en même

Il fallait qu'à la liste déjà longue des crimes collectifs dont la race des Attila, des chevaliers teutoniques, des Guillaumes a endossé la responsabilité devant l'humanité, s'ajoute un nom de chez nous : celui de la riante et paisible cité d'Oradour-sur-Glane, qui est ainsi brutalement entré dans l'histoire pour la honte du Germain et le malheur de nos populations.

Tandis que le débarquement sur la côte normande avait confirmé les espoirs le plus osés de chaque Français, les hordes germaniques sillonnaient notre Limousin, se rendant sur le front. Nul ne saura jamais dire pourquoi l'une d'elles est entrée à Oradour-sur-Glane dans l'après-midi du samedi 10 juin 1944. Toutes les suppositions ont été faites : aucune n'est vraisemblable. Seule la rage brutale, la soif de sang peuvent expliquer le geste de ces germains indignes du nom d'homme civilisé.

Le récit de ce crime, dont vous avez entendu chuchoter les détails un à un, le voici dans son intégralité. Et c'est après-midi du 10 juin, une animation particulière règne dans le bourg d'Oradour ; les habitants du voisinage s'y sont rendus pour les diverses emplettes de la fin de la semaine et de la distribution du tabac. On voit de nombreux dans les rues, venus pour la fête de la première communion qu'on doit célébrer le lendemain. Depuis quelques jours, une colonie de vacanciers est installée dans le village. Tout le monde concourt à rendre plus vivant ce bourg qui dans quelques heures ne sera plus qu'un vaste charnier.

Personne ne se trouble lorsqu'après l'arrivée des uniformes verts, le tambour de ville demande à la population tout entière de se réunir sur la place du village pour la vérification des armes à acheter. Il y a bien des partisans de la résistance dans les environs, mais chacun sait que dans le village il n'y a aucun dépôt d'armes ni de munitions. Et tandis que tous se disposent à acheter leurs quelques boches, voilà que des choses étranges apparaissent. Le bourg semble cerné, la place est soigneusement gardée. Sur cette place

où afflue déjà la population, un triage s'opère : les hommes sont mis à part, tandis que les femmes et les enfants sont invités à se rendre à l'église toute proche, lieu de refuge, paraît-il.

Mais, déjà, des coups de feu retentissent. L'insécurité commence à gagner tout le monde, suivie bientôt par la panique à mesure que les coups de feu sont plus nombreux. Ceux qui font mine de s'échapper sont abattus. Une scène horrible de carnage commence. Les hommes sont entraînés dans des granges. Ils sont mitraillés et entassés pêle-mêle, tandis que les granges prennent feu. Une jeune maman, croyant se protéger, donne le sein à son bébé de sept mois. D'un coup de crosse, une brute fend le crâne du pauvre petit et abat la maman d'une rafale de mitrailleuse. Quelques hommes s'enfuient vers la cité libérée. On les retrouve plus tard pendus à des croix. Le maire, M. Desoriaux, à ses deux jambes scées avant d'être exécuté. Le tailleur Centraux sera retrouvé le corps coupé en deux. Le garde-chasse a une jambe et un bras arrachés avant d'être jeté vivant dans un brasier.

Pendant ce temps, l'église est le cadre d'actes de sauvagerie sans pareils. Les brutes emplissent les chaises, les bancs, apportent de la paille et y mettent le feu par des balles incendiaires. La mitrailleuse recommence. On se précipite au milieu des cris de terreur, de souffrance, d'agonie de centaines de femmes et de bambins. Ceux qui cherchent à fuir sont sauvagement rejetés dans le brasier.

(Voir la suite en 2^e page.)

Comment nous sommes provisoirement gouvernés

Tant qu'il y a un danger possible de réjouir ou de passage de l'ennemi, les militaires gardent la haute main sur les décisions à prendre, mais ils doivent collaborer avec les pouvoirs publics civils.

Le pouvoir civil est représenté par :

- 1° Le Commissaire du gouvernement de la République (qui représente le gouvernement central) à la Préfecture de Limoges ;
 - 2° Le Comité Départemental de Libération Nationale (qui représente les mouvements de résistance — emanation du peuple) ;
 - Le Comité Départemental de Libération (qui est la Préfecture, suite du Conseil général).
- En ce moment c'est le Président du Comité de Libération qui remplit les fonctions du Préfet, assisté de la Commission exécutive du Comité Départemental de Libération qui applique les décisions du Comité Départemental.

NOUVELLES DE NOS AMIS

Nous apprenons avec un plaisir extrême que **Georges Bidault**, Président du Conseil National de la Libération, est à Paris.

Nous sommes malheureusement encore sans nouvelles d'autres nombreux amis et des plus chers.

APPEL URGENT

Que tous ceux de nos militants, amis et sympathisants qui n'ont pas encore été avertis ou touchés par nous, nous rejoignent en ligne. La situation est d'importance et la tâche érudite ; il y a du travail et de la place pour tous. Nous croyons que personne ne voudra rester en arrière tandis qu'il faut rebâtir le monde.

APPEL AUX JEUNES

Affiliez en masse vers la Démocratie, seul régime moderne digne de l'homme libre. S'adresser à notre permanence provisoire, 15, boulevard Victor, tous les jours, de 9 h. à midi, et de 2 h. à 5 h.

(Voir la suite en 2^e page.)

